

Pour poursuivre l'article 6, je dirai que cet abandon qu'on exige de nous, nous fait sur le plan de l'être disparaître de façon équivalente.

L'autre jour un ami à cette insinuation me donna raison, prétendant pour voyager beaucoup, qu'il suffirait que son GPS le laisse tomber, pour qu'il ne sache plus réellement s'orienter ; je crains que ce genre d'incapacité pour les êtres humains que nous sommes devenus, ne se remarque sous bien d'autres formes ; souvent ai-je prétendu que nous ne savons plus avoir faim, ni avoir froid, voilà pourquoi avant tout, j'ose dire de nous, que notre disparition est actée, puisque les divers systèmes qui nous permettent, à leurs manières, malgré leur nature mécanique, sur le plan de l'être, sont plus que ce que nous sommes.

À nouveau comme je l'ai souligné au fil d'un autre chapitre, l'on me dira que ces machines toutes confondues, ne sauraient être, l'être à notre sensibilité étant rattaché à cette autonomie spécifique que la vie accorde ; bien évidemment je ne contesterai pas cette remarque pour s'avérer judicieuse, mais il faut retenir de ce que je désigne que notre être actuel

se constitue à partir d'un être pas, décrit autrement, cette réalité pour ne pas en être une, a gagné de la sorte en importance, malgré des apparences opposées et contribue à notre désagrégation.

Je me doute que cet aspect de nous en insatisfera beaucoup, non parce qu'ils ne disposent pas en eux de quoi assimiler cette lecture de nous, mais parce qu'elle les contrarie ; vous pouvez vous sentir puissant, pour rouler malgré les interdictions à ce propos, à des vitesses folles sur nos autoroutes, cette allure n'est pas la vôtre, plus encore si l'engin qui vous offre de vous déplacer à une telle vitesse, tombe en panne sèche et si aucun carburant du genre de ceux qu'il nécessite, ne remplit son réservoir, la machine en question restera sur le bord de la route, jusqu'à ce que la végétation la dévore, que le réel, formulé autrement, lui règle son compte, effaçant cette autre signature paradoxale, incapable d'inscrire à même ce sol, où la réalité repose, la moindre empreinte, témoignant qu'elle fut de ce qui est.

Cette structure générale est une prolongation extériorisée de cette absence en nous, continuant, par

notre usage plus que notre intermédiaire, à se répandre en ce monde, en transformant à son image ce qu'elle aspire, cette autre nudité qu'elle nous inflige en nous attirant à elle, paradoxalement nous dévêt et surtout nous incite à concevoir ces mêmes instruments prompts à nous dépouiller existentiellement.

Si avec nos aïeux, ceux ayant évolué au sein d'un réel, représenté par une nature omniprésente, une différence majeure pouvait être distinguée, celle-ci disait de ceux-là qu'ils ne pouvaient être, comme elle dit à présent de nous, que nous ne sommes quasiment plus, sur le plan de l'être, notre réalité artificielle et de substitution, sachant nous entraîner à cet endroit du réel où l'être n'est pas ou l'être n'est plus.